

histoirehistoirehi
stoirhistoirehist
oirehistoirehistoi
rehistoirehistoir
ehistoirehistoire
histoirehistoirehi
stoirhistoirehist
oirehistoirehistoi
rehistoirehistoir
ehistoirehistoire
histoirehistoirehi
stoirhistoirehist
oirehistoirehistoi
rehistoirehistoir
ehistoirehistoire
histoirehistoirehi
stoirhistoirehist
oirehistoirehistoi
rehistoirehistoir

Histoires des voies anciennes...

Au XVIII^e siècle, Fleurey retrouve un "grand chemin" : la route de l'Auxois



Au Petit Bon Moisson, sur l'ancienne levée (1), les tilleuls centenaires de l'ancienne route de l'Auxois

Les épidémies de peste, les guerres des XVe, XVI^e et début du XVII^e siècle, tarissent une grande partie des échanges commerciaux. Beaucoup de communautés villageoises sont ruinées. Ce qu'il en reste vit surtout en autarcie. Les rares voyages se font dans une grande insécurité. Un guide des routes de France de 1552⁽²⁾, où ne figure que la route de Dijon à Paris par Saint-Seine, indique : « *Val de Suzon, passage périlleux* ».

Au XVII^e siècle, la corvée royale ne s'applique plus, les routes, peu utilisées, ne sont plus entretenues. Entre Fleurey et les villes telles que Dijon, Beaune, Saint-Seine, les chemins ressemblent, sans doute, à certaines voies rurales actuelles, dépendantes des aléas du climat, parsemées d'ornières et de fondrières. Les déplacements se font à cheval ou sur des voitures légères, capables d'affronter des pentes parfois abruptes.

Une première étape :

Il faut attendre le milieu du XVII^e siècle pour que le gouvernement organise la direction de la voirie. En 1651, un arrêt du conseil du roi attribue à la province de Bourgogne, plus précisément aux élus, l'administration des ponts et chaussées. En 1682, les Etats de Bourgogne désignent un directeur de cette administration.

Progressivement, un "grand chemin" se construit à partir de Dijon pour favoriser les échanges avec l'Auxois, riche, alors, de ses blés et de ses vins, productions nécessaires à la capitale de la province. Cette route, dite de première classe, dessert Fleurey, Sombornon, Vitteaux,...

Les travaux vont se succéder.

En 1659, la montée de Sombornon est pavée sur plusieurs centaines de toises⁽³⁾.